Corela

Cognition, représentation, langage

12-1 | 2014
Vol. 12, n° 1

L'item « yε » du miyobé (Togo/Bénin) : verbe plein, auxiliaire ou auxilient ?

Tchaa Pali

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/corela/3505>

DOI : 10.4000/corela.3505

ISSN : 1638-573X

Éditeur

Cercle linguistique du Centre et de l'Ouest - CerLICO

Référence électronique

Tchaa Pali, « L'item « yε » du miyobé (Togo/Bénin) : verbe plein, auxiliaire ou auxilient ? », *Corela* [En ligne], 12-1 | 2014, mis en ligne le 25 juin 2014, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/corela/3505> ; DOI : 10.4000/corela.3505

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Corela – cognition, représentation, langage est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

L'item « yɛ » du miyobé (Togo/Bénin) : verbe plein, auxiliaire ou auxilient ?

Tchaa Pali

Introduction

- ¹ Le miyobé¹ est une langue gur dont l'ordre des constituants syntaxiques se présente selon la structure SOV. On peut tout aussi bien dire que c'est une langue à radical verbal final. Mais, dans cette langue, hormis des cas particuliers d'emplois pronominaux en fonction sujet, la prédication ne se fait pas sans la présence dans l'énoncé de l'item yɛ. Cette unité syntaxique qui est omniprésente dans l'énoncé où elle coexiste avec le verbe ne s'actualise pas à l'état isolé et, du moins synchroniquement, ne comporte pas la même structure morphologique que l'ensemble du paradigme verbal. En effet, le verbe se reconnaît par son dérivatif /pi-/ préfixé à un radical. L'item yɛ apparaît toujours sous la même forme et dans le même contexte dans l'énoncé. Du moment que ce constituant syntaxique semble indispensable pour l'actualisation du verbe, l'on peut être amené à l'identifier de par ses propriétés syntaxiques comme un satellite verbal. Il constituerait ainsi avec le verbe, selon l'expression de Benveniste (1974 : 79), « une forme verbale de structure binomale **auxilient** + **auxilié**² d'ordre invariable, dont les éléments peuvent être dissociés par insertion ». Un tel emploi syntaxique préfigure, dit Benveniste, « un procès linguistique, l'**auxiliation**³, qui consiste en la jonction syntagmatique d'une **forme auxiliante** et d'une **forme auxiliée**⁴, ou plus brièvement d'un **auxilient** et d'un **auxilié** ». Par contre, à partir du moment où, comme l'indique Payne (1997: 84),

« Auxiliaries are verbs in that they satisfy the morphosyntactic definition of verbs (whatever that will be for the language), e.g., they occur in the position of a verb and they carry at least some of the inflectional information (subject:object "agreement" and tense/aspect/mode marking normally associated with verbs. However, they are auxiliary in that they do not embody the major conceptual

relation, state, or activity expressed by the clause. They are often semantically “empty”[...],

est-il une logique qui dans l'analyse linguistique autorise à considérer **yɛ** comme un auxiliaire ou comme un verbe plein pouvant assumer la « fonction d'auxiliaire»?

- 2 Nous inscrivons la présente étude qui porte sur l'identification morphosyntaxique de l'item **yɛ** dans la perspective synchronique. Il s'agit, en effet, d'une prospection sur une langue à tradition essentiellement orale. Sur le plan théorique, bien qu'il s'agisse d'une investigation purment descriptive, nous restons en phase avec la théorie de la grammaticalisation dont la littérature est d'une abondance prodigieuse (Heine, Claudi et Heimeyer (1991), Heine et Kuteva (2005), Lehman (1995), Melis et Desmet (1998), etc.).
- 3 Les données analysées, relèvent d'un corpus recueilli en deux étapes, sur le terrain à Solla. La première phase de cette collecte des données a eu lieu entre 2008 et 2011⁵. Les données ainsi obtenues ont été complétées en février et en mars 2012 lors de deux enquêtes complémentaires. Dans chacune des phases de l'enquête de terrain, nous avons eu recours à deux locuteurs natifs qui nous ont servi d'informateurs⁶. Les données brutes ont été enregistrées à l'aide d'un capteur spécialisé sous formes de notes vocales. Nous les avons ensuite transcrites en API. Nous avons également glosé et traduit le transcrit. Les données ont été enfin classées selon les caractéristiques fonctionnelles de l'item **yɛ** avant que nous ne les soumettions à l'analyse.
- 4 Notre démarche comporte trois points: (1) L'item **yɛ** et ses occurrences dans l'énoncé, (2) Identification morphosyntaxique : verbe plein, auxiliaire/auxilient ?, (3) Problématique de la grammaticalisation de **yɛ**.

1. L'item « yɛ⁷ » et ses occurrences dans l'énoncé

- 5 L'item **yɛ** ne s'actualise pas isolément. Tout seul, il n'a pas un contenu sémantique : c'est un élément conjoint et, de ce fait, sa valeur sémantico-syntaxique est résolument dépendante de l'énoncé dans lequel il apparaît et des relations qu'il entretient avec les autres constituants de cet énoncé. En tant que tel, il n'est pas surprenant qu'il n'apparaisse pas comme constituant unique de l'énoncé, si minimal qu'il puisse être (1)*. Aussi, **yɛ** n'a-t-il pas d'occurrence dans les énoncés de schèmes prédicatifs tels que NS + VP, NS + NO + VP et ses dérivés.

(1)* **yɛ**

(construction agrammaticale)

- Schème NS + VP

- 6 Il s'agit d'énoncés constitués d'un nominal en fonction de sujet et d'un verbe prédicat. Ici, le nominal est toujours un pronom. Ce type de construction est l'apanage du mode impératif (2) et, à défaut, particulièrement des verbes monovalents (3).

(2a) **á ɰicugú**

Pron-2sg-Imper accroupir

« Accroupis-toi ! »

(2b)*	á	ɰicugú
	Pron-2sg-Imper	accroupir
	(construction agrammaticale)	

(3a)	nÉ	kɛsingÉ:
	Pron-1sg	travailler-Hbt
	« Je travaille (habituellement). »	

(3b)*	nÉ	yɛ	kɛsingÉ:
	Pron-1sg	yɛ	travailler-Hbt
	(construction agrammaticale)		

- Schème NS + NO + VP et dérivés

- 7 La différence entre ce schème et le précédent, c'est le fait qu'il comporte nécessairement un objet (NO) sélectionné par le (VP) (4). A cette structure correspond celle NS + NC + VP, avec NC comme un nominal en fonction adverbiale (circonstancielle) (5). Ici également, NS consiste en un pronom. L'une et l'autre structures peuvent se complexifier pour donner la structure NS + NO + NC + VP (6).

(4)	ú	mɛtá	mũ::nĩ
	Pron-3sg-Inacc	salive	avalé
	« Il avale la salive. »		

(5)	pĩ	ʈicè:timÉ	yírá::sɛ
	Pron-3pl-Inacc	trottoir	amuser
	« Ils s'amusent sur le trottoir. »		

(6)	ú	ʈipól	ísúkúrí:	pébu
	Pron-3sg-Inacc	ballon	école	jouer
	« Il joue au ballon à l'école. »			

- 8 Comme cela s'aperçoit à travers les exemples ci-dessus, l'item **yɛ** a tendance à s'élider après les pronoms assumant la fonction sujet. L'on retiendra donc qu'au présent (habituel, répétitif³(3) ci-dessus)) à l'intimatif (prohibitif, injonctif ou impératif (comme en (2a) ci-dessus)) ou au futur utilisant le certifiant **ñɛ** (7) et dans les procès dont la réalisation est considérée comme achevée (ou accomplie (8)), l'item **yɛ** s'efface systématiquement après les pronoms sujets. Cela suppose que dans ces cas précis, il y a incompatibilité entre **yɛ** et le pronom sujet (7a), (8a)). L'insertion de **yɛ** dans les énoncés (7a) et (7b) engendre les énoncés (7b)* et (8b)* non attestés.

(7a)	nÉ	píkɛyɪ	wáyí	ñɛ
	Pron-1sg-Inacc	travail	faire	Cert-Fut
	« Je travaillerai/ Je ferai le travail. »			

(7b)*	nɛ	yɛ	píkɛyi	wáyí	ñɛ
	Pron-1sg-Inacc	yɛ	travail	faire	Cert-Fut
	(construction agrammaticale)				

(8a)	u	kɛhe:	tíca
	Pron-3sg-Acc	calebasse	toucher
	« Il a touché la calebasse. »		

(8b)*	u	yɛ	kɛhe:	tíca
	Pron-3sg-Acc	yɛ	calebasse	toucher
	(construction agrammaticale.)			

- 9 Cependant, il est des usages où **yɛ** peut apparaître après un pronom sujet. Il s'agit d'énoncés dont la réalisation du procès s'inscrit dans un futur n'utilisant pas de certificatif (9). Par ailleurs, dans les énoncés où le futur est exprimé à l'aide de l'auxiliatif **ha** (radical du verbe **pihabɛ** « aller »), la présence de **yɛ** après le pronom sujet est facultative ((10a), (10b)).

(9)	nɔ	yɛ	kunóyi	lɔ́
	Pron-2pl	yɛ-Inacc	voiture	entrer
	« Vous prendrez la voiture/ vous entrerez dans la voiture. »			

(10a)	pɔ	yɛ	ha	kéyo	pɛlɛ
	Pron-2sg	yɛ-Inacc	Fut	maison	retourner
	« Tu vas retourner à la maison. »				

(10a)	pɔ́	ha	kéyo	pɛlɛ
	Pron-2sg-Inacc	Fut	maison	retourner
	« Tu vas retourner à la maison. »			

- 10 Il est évident, (10a) et (10b) ne présentent aucune différence hors contexte. L'occurrence de **yɛ** (10a), nous l'avons dit, est facultative, l'auxiliatif **ha**, suffit à exprimer à lui seul le futur et, ce faisant, à induire l'aspect accompli. Dans la glose (10a), **yɛ** est étiqueté « Inacc » (inaccompli) du fait de son ton H qui indique que le procès exprimé dans cet énoncé n'est pas encore réalisé. L'auxilient **ha** indique explicitement que la réalisation de ce procès s'inscrit dans le futur. C'est le même ton H qui, en l'absence de l'item **yɛ** (qui le porte habituellement), est porté par le pronom sujet **pɔ** (10b).

- 11 Dans un énoncé où l'occurrence de l'item **yɛ** est obligatoire, que le constituant syntaxique sujet soit un pronom ou un nom, il apparaît immédiatement après ce dernier précédant ainsi, hormis le sujet, tous les autres constituants de l'énoncé. Si le procès comporte un verbe, celui-ci apparaît en position finale de l'énoncé (11a). Seule une particule de phrase, c'est-à-dire un certifiatif (tel **lɛ** (12a) et **ñɛ** (13a)) peut occuper cette position finale après le verbe, si elle est présente dans l'énoncé.

(11a)	kɛwátisi	yɛ	ɕiparɛ	kpɔwɔ
	garçon	yɛ- Acc	Pierre	heurter
	« Le garçon a heurté une pierre. »			

(12a)	unósi	yé	ɕiyóbe	céɓime	lɛ	
	femme	yɛ- Inacc	montagne	descendre	Cert- Prés	
	« La femme descend la montagne. »					

(13a)	pisoyi	yé	iyéhɛ	lélé	ñɛ
	hommes	yɛ-Inacc	sauce	gouter	Cert- Fut
	« Les gens (hommes) goûteront la sauce. »				

- 12 Les énoncés (11), (12) et (13) ci-dessus deviennent agrammaticaux sans yɛ.

(11b)*	kɛwátisi	ɕiparɛ	kpɔwɔ
	garçon	Pierre	heurter
	(construction agrammaticale)		

(12b)*	unósi	ɕiyóbe	céɓime	lɛ
	femme	montagne	descendre	Cert- Prés
	(construction agrammaticale)			

(13b*)	pisoyi	iyéhɛ	lélé	ñɛ
	hommes	sauce	gouter	Cert- Fut
	(construction agrammaticale)			

- 13 L'item **yɛ** précède toujours dans l'ordre linéaire les morphèmes de modalisation temporelle: les processifs verbaux **ha** (du verbe plein **piháɓɛ** « aller » (14) et **we** (du verbe plein **piwé** : « être / exister » (15) qui peuvent, par à-coups, s'actualiser comme des auxiliaires (Pali, 2011: 350-ss), les morphèmes du passé (**lá**: pour le passé proche (16) et **lɛ̃**: pour le passé lointain (17)) et le morphème **ɓɛ** du perfectif (18).

(14)	pílámé	yé	ha	kulé:	ṭiyíkí	wéndé
	cultivateurs	yɛ-Inacc	aller-Fut	arbre	dessous	se-reposer
	« Les cultivateurs se reposeront sous l'arbre. »					

(15)	poyi	yé	we	néni	kuyúyi	m
	chèvres cultivateurs	yɛ-Inacc	etre	maintenant	brousse	ve
	« Les chèvres sont en train de partir vers la brousse. »					

(16)	ulugɛsá:	yɛ	lá:	átímá:ɖi	símsí
	cuisinier	yɛ-Acc	PProx	tomates	griller
	« Le cuisinier a grillé les tomates. »				

(17)	uyɔ́:bi	yɛ	lě	asěyí	ɣmūrěyɪ
	chef	yɛ-Acc	PL	vérité	accepter
	« Le chef avait accepté la vérité. »				

(18)	kɛwá	yé	bě:
	enfant	yɛ-Inacc	PF
	« L'enfant jurerait. »		

- 14 Une autre particularité distributionnelle de l'item **yɛ** consiste en ce qu'il peut aussi apparaître, dans un énoncé, comme une copule. Dans sa fonction copulative, il est directement suivi d'un adjectif en fonction d'attribut (19) ou d'un syntagme nominal attributif (20).

(19a)	kɔ-né-nóyɪ	yɛ	kɔ-ɣmóhɔ	lɛ
	cl5-Poss1sg-voiture	yɛ-Cop	cl5-noir-Adj	Cert
	« Ma voiture est noire. »			

- 15 Il convient de noter que dans cet emploi, **yɛ** à ton H ne peut commuter avec **yé** à ton B comme le montre l'agrammaticalité de (19b)* et (20b)*. Cela dépend de la valeur intrinsèque (aspect accompli/aspect inaccompli) de chaque ton.

(19b)*	kɔ-né-nóyɪ	yé	kɔ-ɣmóhɔ	lɛ	
--------	-------------------	-----------	-----------------	-----------	--

	cl5- Poss1sg- voiture	yɛ- Cop	cl5-noir- Adj	Cert
	(construction agrammaticale.)			
(20a)	lipó:ló	yɛ	késurupibi	lɛ
	lipó:ló- Anthr	yɛ- Cop	élève	Cert
	Lipó:ló est un élève. »			

(20b)*	lipó:ló	yé	késurupibi	lɛ
	lipó:ló- Anthr	yɛ- Cop	élève	Cert
	(construction agrammaticale.)			

- 16 Nous tirons de ce tour d'horizon sur les occurrences de l'item **yɛ** du miyobé, qu'il apparait généralement immédiatement après le sujet du verbe de la phrase. Il a également la particularité de précéder les verbes **we** et **ha** qui eux-mêmes apparaissent dans leur role auxiliationnel avant le verbe. S'il peut aussi se comporter en véritable copule, il est souvent effacé après des sujets pronominaux du verbe. Mais, comment s'identifie-t-il? Est-il un verbe, un auxiliaire et, de ce fait donc, un auxilient?

2. Identification morphosyntaxique de l'item yɛ

- 17 Nous avons, eu dans la section précédente, à gloser le terme **yɛ** par lui-même. Si cela paraît indisposant pour une lecture scientifique de l'analyse, cela indique également que jusque-là aucune identification n'en a été faite. Il s'agit à présent, pour dissiper le flou qui existe sur la question, de s'interroger sur le statut linguistique de ce constituant syntaxique. Nous tenterons, pour ce faire, de passer au crible ses propriétés morphosyntaxiques qui permettront de déterminer si **yɛ** est un verbe plein, un auxiliaire et/ou un auxilient.

2.1. Yɛ : un verbe plein?

- 18 Le verbe est un élément relevant dans une langue d'une classe de mots qui comprend des lexèmes exprimant les modalités aspecto-temporelles. Ainsi, pour savoir si un constituant syntaxique est un verbe, il convient de se demander si celui-ci a les mêmes propriétés morphosyntaxiques que les verbes prototypiques de la langue. Pour Payne (1997: 47) :

« Morphosyntactic properties of verbs fall into two groups: distributional (or configurational) and structural. Distributional properties have to do with how words function in phrases, clauses, and texts. For example, verbs can serve as heads of verb phrases, predicates of clauses, and they code events in a text. Structural properties have to do with the internal structure of the verb itself. For example, in some languages verbs exhibit subject agreement, tense/aspect/mode marking, etc., whereas forms that belong to other grammatical categories do not. »

- 19 Nous nous servons de la catégorisation faite dans les propriétés morphosyntaxiques des verbes pour analyser le fonctionnement de l'item **yɛ**.

2.1.1. Propriétés distributionnelles des verbes

- 20 Dans sa description systématique de la langue miyobé Pali (2011 : 301-ss) a montré que le verbe est, dans cette langue, l'élément qui, dans un énoncé verbal minimal apparaît en position finale. La phrase se présente donc selon le schème SOV. Cette distribution du verbe ne dépend pas de la modalité de l'énoncé (assertion, interrogation, négation, etc.)

(21)	kɛsarɛyáyɪ	yé	tɪ-ná:- yu	tɪcɔ
	boucher	yɛ-Inacc	cl7-boeuf-tête	hacher
	« Le boucher hache la tête du boeuf. »			

(22)	úkɔmǎdá	yé	kamímí
	commandant	yɛ-Inacc	venir-Interr
	« Le commandant vient-il? »		

(23)	kābē	piwé:ri	tɛnɛ
	Nég-Imper	nager	arrêter
	« N'arrête pas de nager ! »		

- 21 Si le verbe n'apparaît qu'en finale de proposition, quelle peut donc être sa structure morphologique?

2.1.2. De la structure du verbe en miyobé

- 22 En miyobé, le verbe s'identifie comme une forme verbo-nominale. Sa structure, du moins celle de l'infinitif, est marquée par un préfixe⁹, le même qui caractérise les nominaux de la classe 2 du genre 1. Pali (2011: 301) décrit ce qu'il convient d'appeler catégorie verbale dans les termes suivants:

« [...] la catégorie verbale peut être caractérisée par une forme nominale. La marque de cette forme nominale est le morphème /pi-/ préfixé à la base lexicale (ou radical). Dans une forme verbale, ce préfixe est porteur de la valeur de l'infinitif. Ceci étant, il devient claire qu'en miyobé l'hypothèse de l'absence de verbes monosyllabes est plausible, vu qu'aucun verbe ne peut se réduire à un simple radical ou à son préfixe [...] »

- 23 Les propriétés flexionnelles du verbe sont résumées par Pali (2011, id.) dans sa conclusion à l'étude du verbal en miyobé. Nous reprenons ici l'essentiel de cette synthèse:

« Il est une entreprise chimérique dans l'étude du verbal qui consisterait à n'accorder d'intérêt qu'aux changements formels dans la base verbale. Ces variations morphologiques, loin de constituer de véritables arguments de l'expression des catégories TAM, ne représentent en réalité que des formes de conjugaison sans valeur suffisamment temporelle, aspectuelle et modale. Pour que le constituant verbal exprime les TAM, il faut qu'il soit pris en charge, à son tour,

par les spécificatifs verbaux qui l'insèrent dans l'énoncé (Bonvini 1988 : 117). Nous retenons de cette étude sur le verbal que :

- les verbants de l'accompli et de l'inaccompli sont des suprasegments spécifiquement tonals (/H/ pour l'inaccompli, /B/ pour l'accompli) qui s'actualisent, non pas dans la base verbale, mais dans l'auxiliaire ;
- l'expression temporelle est prise en compte par les instanciels et, dans une moindre mesure, par quelques processifs reconnus comme des spécificatifs temporels [...] ».

24 Il ressort, néanmoins, que le verbe comporte des éléments structurels qui le caractérisent comme tel. En effet, parmi ceux qui rentrent dans ce que nous considérons comme représentatifs du continuum flexif, il y a, par exemple, les morphèmes du répétitif et de l'habituel qui marquent tous les verbes. Entre autres spécificatifs qui marquent les verbes, nous retenons, pour la présente analyse, ceux du passé.

25 Les flexifs verbaux du répétitif (morphèmes actualisant dans le verbe la modalité de la répétition)¹⁰ se classent en quatre types selon les sous-classes de verbes ; la définition de chaque sous-classe est fonction de son mode de flexion. On distingue donc :

- le morphème Ø qui équivaut à la flexion zéro pour les verbes, notamment, ceux dont les radicaux ne subissent aucun changement ou, pour ainsi dire, conservent la même forme, quel que soit le type de procès (accompli /inaccompli) et quelle que soit la modalité énonciative (tēsē « trier » (24)) ;

(24)	siwá	yé	íkpo	tēsē
	enfants	yé-Inacc	amendes de karité	trier-Rép
	« Les enfants trient les amendes de karité. »			

- le morphème /-si/ des verbes à alternance /a:/~/-si/ (pisíma: « parler » (25)). Nous parlons ici d'alternance pour désigner les verbes à suffixes /a:/ qui, pendant leur actualisation dans l'énoncé fléchissent en prenant le morphème /-si/. Celui-ci caractérise également les verbes de la série 3 des radicaux à suffixation morphémique (par exemple piyáyí « vendre » (26)) ;

(25)	pisoyi	yé	símsí
	hommes (les gens)	yé-Inacc	parler-Rép
	« Les gens parlent. »		

(26)	unósi	yé	ññási	yáliší
	femme	yé-Inacc	sel	vendre-Rép
	« La femme vend le sel. »			

- le morphème /-yi/ des verbes à flexion /-yi/ (exemple : pífú: « souffler » (27)),

(27)	ukpére	yé	ññā	fú:yí
	filles	yé-Inacc	feu	souffler-Rép

	« La fille souffle le feu. »	
--	------------------------------	--

- le morphème /-ɖi/ ou /-ri/ (exemple : pikpá « augmenter » (28)).

(28)	ulugɛsâ:	yɛ	sikpém	iyéhɛ-yɪ	kpáɖi
	cuisinier	yɛ-Inacc	piment	sauce-dans	ajouter-Rép
	« Le cuisinier ajoute du piment dans la sauce. »				

- 26 L'habituel, avec pour valeur l'expression d'un procès dont la réalisation dure et se répète (habituellement), a deux morphèmes flexifs: /-ɲgɛ:/ BH et /-ntɛ/ BH¹¹.
- 27 En effet, les verbes formant leur habituel avec le flexif /-ɲgɛ:/ sont tous ceux qui, ont un répétitif en /-ɖi/ ou /-ri/ et en /-si/. Pour les verbes dont le répétitif se fait à partir du morphème /-si/, l'habituel s'obtient de deux manières :
- soit en partant directement du radical auquel l'on suffixe le morphème de l'habituel /-ɲgɛ:/ (29a);
 - soit en adjoignant le morphème /-ɲgɛ:/ à la forme du répétitif du verbe qui comporte déjà le morphème /-si/ (29b).
- 28 Les deux formes de l'habituel coexistent dans la langue mais elle ne sont pas substituables l'une à l'autre dans le même verbe. Il y a un paradigme verbal pour chacune d'entre elles.

(29a)	Verbe	Hbt	Glose
	pihána:	hána:ɲgɛ:	« ouvrir la porte »
	piláma:	láma:ɲgɛ:	« insulter »
	piɲmâ:	ɲmâ:ɲgɛ:	« rôtir »
	pîlāba:	lāba:ɲgɛ:	« s'habiller »

(29b)	Verbe	Hbt	Glose
	pihána:	hántɪɲgɛ:	« ouvrir la porte »
	piláma:	lámɪɲgɛ:	« insulter »
	piɲmâ:	ɲmáɪɲgɛ:	« rôtir »
	pîlāba:	lābɪɲgɛ:	« s'habiller »

- 29 Les verbes dont le répétitif appelle le flexif /-ɖi/ ou /-ri/ forment leur habituel en adjoignant à leur forme finale du répétitif le flexif /-ɲgɛ:/ (30).

(30)	Verbe	Hbt	Glose
	pimóme	mómɖɪɲgɛ:	« construire »
	piyéne	yéɲɖɪɲgɛ:	« voir »
	piyibe	yibiɖɪɲgɛ:	« remplir »

- 30 Quant au flexif /-ntɛ/ de l'habituel, il marque tous les verbes invariables au répétitif. La liste en (31) ci-après n'est pas exhaustive.

(31)	Verbe	Hbt	Glose
------	-------	-----	-------

	piwúgule picábɪnɛ picéɓɪsɛ picímɛ	wugulɛntɛ́ cabɪnɛntɛ́ céɓɪsɛntɛ́ címɛntɛ́	« ouvrir » « enseigner » « décroître » « éternuer »
--	--	--	--

- 31 Mis à part cette flexion verbale au répétitif et à l'habituel, il est d'autres morphèmes que nous appelons des spécificatifs temporels qui, en miyobé, marquent systématiquement le verbe pour en préciser la réalisation du procès. En termes clairs, deux paradigmes différents se dégagent:

- spec + V + suffixe : l'occurrence des spécificatif est facultative.
- les morphèmes de flexion qui ne sont pas des dérivatifs, vu qu'ils ont, non une fonction morpholexicologique, mais une fonction syntaxique. Ces morphèmes sont obligatoires.

- 32 A titre illustratif, nous évoquons, ici, les spécificatifs du passé. En effet, le passé se réalise au moyen des spécificatifs **lâ:** (qui exprime la réalisation du procès dans un passé proche de l'instant de l'énonciation (32)), et **lɛ́:** (qui, à l'opposé de **lâ:**, indique que le procès s'est réalisé dans un passé relativement éloigné (33)).

(32)	ɔ-nɛ́- yɛ́	yɛ	lâ:	ñcê:	tómbɔ
	cl1- Poss1sg- oncle	yɛ- Acc	PProx	chemin	partir
	« Mon oncle est parti en voyage. »				

(33)	piɣmánɛ	yɛ	lɛ́: pi-ilũ sikpém	níɣuɣusɛ
	jeunes- gens	yɛ- Acc	PL leurs- vêtements	humidifier
	« Les jeunes gens avaient humidifié leurs vêtements. »			

- 33 Au démeurant, toutes ces différentes manières de marquer le verbe en miyobé - du moins si l'on ne considère que la flexion au répétitif, à l'habituel et les instanciels du passé - sont celles qui sont observées au niveau du verbe plein en général. Mais aucune des formes fléchies du verbe susdécrites ne ressemble à l'item **yɛ**. En effet, il n'existe pas en miyobé de forme de base ou non fléchie¹² du verbe pour cet item tel qu'il puisse y avoir **piyɛ** comme verbe. Même s'il semble trop prématuré, à ce stade de la réflexion, de conclure à partir du seul argument structurel de base de la non appartenance de **yɛ** à la classe des verbes, il n'est sans doute pas moins important de préciser sa différence au niveau flexionnel d'avec les autres verbes, voire ceux qui ont un fonctionnement à la fois comme verbes pleins et comme auxiliaires. **Yɛ** n'apparaît jamais en position finale de l'énoncé¹³. Il ne prend aucun morphème de flexion propre au verbe ((34)*; (35)*) et ne s'actualise ni sémantiquement ni syntaxiquement, avec les instanciels (du passé par exemple ((36)*; (37)*).

(34)*	yɛŋgɛ́:	(construction agrammaticale)
-------	----------------	------------------------------

(35)*	yɛntɛ	(construction agrammaticale)
-------	--------------	------------------------------

(36)*	úlámɛ	yɛ	lâ:
	cultivateur	yɛ-Acc	PProx
	(construction agrammaticale)		

(37)*	úlámɛ	yɛ	lɛ
	cultivateur	yɛ-Acc	PL
	(construction agrammaticale)		

- 34 Au regard de l'analyse qui précède, il apparaît que l'item **yɛ** ne remplit pas les conditions morphosyntaxiques (distributionnelles et morphologiques) pour être intégré à la sous classe des verbes pleins de la langue miyobé. Il importe de partir de ses propriétés syntaxiques et de ses rapports avec la tête du syntagme verbal pour déterminer son appartenance syntaxique.

2.2. Yɛ: un auxiliaire ?

- 35 Il est, certes, normal de dire comme Payne (1997 : 84) que « Auxiliaries normally derive from full verbs. The most likely verbs to become auxiliaries are stative verbs as be, stand, and sit [...] ». Et, en miyobé, des formes lexicales telles **piwé:** « être / exister » et **pihábe** « aller » jouant le rôle d'auxiliaires existent, qui peuvent également fonctionner comme des verbes ordinaires ou des verbes pleins ((34b); (35b)). Ces lexèmes sont décrits comme des auxiliants¹⁴ par Pali (2011: 350 et ss) du « présent à valeur de continu » pour **piwé:** (voir **we** en (34b)) et du « futur » pour **pihábe** (voir **ha** en (35b)). Mais, s'ils sont désignés auxiliants, ils ne le sont, en effet, que dans leurs rôles d'auxiliaires. Les auxiliés sont des verbes (tels **ke:sū** « nier » (34b) et **we:hɛ:** « arracher » (35b) ci-dessous) s'actualisant toujours en finale de proposition et portant toute la charge sémantique du verbe principal. La distribution de l'auxiliant est invariable : il précède toujours, dans l'ordre linéaire, l'auxilié. Cette distribution sert d'ailleurs d'argument dans une analyse qui cherche à déterminer quand, par exemple en miyobé, il est autorisé de dire qu'un verbe est utilisé comme auxiliaire ou, à défaut, comme verbe plein.

(34a)	uyó:bi	yɛ	kéyɔ	we
	chef	yɛ-Inacc	maison	être
	« Le chef est (se trouve) à la maison. »			

(34b)	usoyi	ngó	yɛ	we	nsímé	mmú
	personne	Déic	yɛ-Inacc	être-Aux	affaire	Déic
	« Cette personne est entrain de nier cette affaire. »					

(35a)	sá:má:	yÉ	kuyâ:	sĩ ¹⁵
	sá:má:- Anthr	yɛ- Inacc	marché	aller
	« Sá:má: va au marché. »			

(35b)	usâ:yáha	yÉ	ha	mɛyúyi	wĕhĕ
	grand- père	yɛ- Inacc	Fut	herbage	arracher
	« Grand-père arrachera les herbes / Grand-père va désherber. »				

- 36 Comme on le voit dans les exemples ci-dessus avec **we** en (34a), (34b), **ĩ** (35a) et **ha** (35b), l'item **yɛ** est présent et sa distribution est restée inchangée. Cette attitude explique, d'une certaine manière, les rapports pragmatique-syntaxiques qui existent dans un énoncé donné entre l'item **yɛ** et le terme qu'il conviendrait d'appeler verbe plein. Il s'agit, bien entendu, de rapports de nécessité dans la mesure où l'énoncé minimal peut se réduire à la structure NS + Yɛ + V (avec NS = un nom (36a). Si tel que nous l'avons exposé plus haut, il arrive que le schème NS + Yɛ + V se réduise à NS + V quand, par exemple, NS est un pronom (36b), cela n'occulte guère ce rapport de nécessité entre **yɛ** et le verbe, car l'effacement de **yɛ** dans ce cas n'est que partiel. Son ton qui est un marqueur aspectuel est porté par le pronom sujet qui commande sa suppression. Ce ton est B pour l'aspect accompli (voir **yɛ** en (36a) et **u** en (36b)) et H pour l'inaccompli (voir **ú** en (36c)). De plus, les pronoms ont la particularité d'être des unités définies. Leur haut degré de définition peut, entre autres, expliquer l'économie de **yɛ**.

(36a)	utisitoyikó		yɛ	cá:yĩ
	homme-malade		yɛ- Acc	pleurer
	« Le malade a pleuré. »			
(36b)	u	cá:yĩ		
	Pron-3sg- Acc	pleurer		
	« Il a pleuré. »			

(36c)	ú	cá:yĩ
	Pron-3sg-Inacc	pleurer
	« Il pleure. »	

- 37 Par ailleurs, le rapport de nécessité entre le verbe et l'item **yɛ** est tel que dans un énoncé où le sujet est focalisé, c'est **yɛ**, et non le verbe, qui porte la marque (focus) de cette focalisation. Celle-ci se présente sous la forme d'un morphème /-ɛ/ qui se greffe à **yɛ** comme un suffixe. Notons que le ton intrinsèque de /-ɛ/ est B.

(37)	kɛwá	yɛ-ɛ	cū:nū
	enfant	yɛ-Foc	sauter
	« C'est l'enfant qui saute. »		

- 38 Au vu de l'aptitude de l'item **yɛ** à porter les marques flexionnelles de l'aspect dans l'énoncé et de ses rapports syntactico-pragmatiques avec le verbe, nous pensons qu'il a un fonctionnement digne d'un auxiliaire. C'est donc un auxiliaire qui présente la particularité de ne pas fléchir synchroniquement à la manière d'un verbe plein ou d'un néo-auxiliaire (tel que ha « avoir » que nous avons décrit plus haut). Notre hypothèse part de ce que dans nombre de langues, il est de ces éléments qui, dans le syntagme verbal montrent des structures morphologiques très éloignées de celles des verbes et qui, pourtant dans leurs rapports avec le verbe se révèlent indiscutablement de véritables auxiliaires. En ce qui relève de sa morphologie atypique par rapport à celle du verbe, Payne (1997: 84-85) rappelle que

« In a few languages such forms do not seem to come from verbs at all, and the way in which they express the inflectional information is not very much like the way verbs do, i.e. they may exhibit irregular or completely distinct inflectional paradigms [...] If a verb phrase element does not take any of the inflectional information associated with verbs, it may still be called “auxiliary”, although it cannot be properly termed an “inflected auxiliary” and therefore will not enter into the discussion of constituent order [...] In other languages it may be difficult or impossible to distinguish such forms from certain kinds of adverbs. »

- 39 Les marques aspectuelles, même si elles sont d'ordre suprasegmentales (en tant qu'elles consistent en des tons) ne sont pas pour autant moins des morphèmes de flexion. L'on aura compris, après cette discussion, qu'en dehors de l'impératif qui ne nécessite pas d'auxiliaire (38)*, le verbe est rarement¹⁶ actualisé seul (sans l'aide de l'auxiliaire **yɛ**) dans l'énoncé. En effet, une assertion comme (39a)* est considérée comme non conforme aux exigences grammaticales de la langue miyobé alors que l'assertion (39b) est jugée grammaticalement correcte du simple fait de la présence de **yɛ** comme auxiliaire du verbe **fɔ̃nū** « pourrir ».

(38)*	á	yɛ	kéyo-yi	pɛlɛ
	Pron-2sg-Imper	Aux	maison-dans	retourner
	(construction agrammaticale)			

(39a)*	isarɛ	fɔ̃nū
	viande	pourrir
	(construction agrammaticale)	

(39b)	isarɛ	yɛ	fɔ̃nū
	viande	Aux-Acc	pourrir
	« La viande a pourri. »		

d'une grammaticalisation progressive à trois étapes. Il s'agit, comme l'indiquent Melis et Desmet (1988) d'un « *procès dynamique, en diachronie et en synchronie au terme duquel certains éléments lexicaux en arrivent à remplir un rôle grammatical* »¹⁸. Pour ce qui concerne le processus de l'auxiliarisation, Takassi (2003 : 141-ss) précise :

« L'auxiliarité se construit étapes par étapes au cours de l'évolution de la langue. Elle est l'aboutissement d'un processus qui se poursuit tout le long de l'histoire de cette langue et un phénomène dynamique observable à n'importe quel moment de cette histoire. En effet, il existe des stades d'auxiliarisation, stades qui peuvent coexister en synchronie dans la même langue. »

- 44 Au premier degré de la grammaticalisation, **yɛ** est un verbe plein et autonome. Il est dissyllabe à l'infinitif, car il est marqué par son préfixe de la catégorie verbale /-pi/. La forme fléchie (**yɛ**) du verbe (**piyɛ** ?)¹⁹ est celle qui survit synchroniquement sous la forme d'un auxilient avec pour morphème de flexion, Ø comme c'est le cas pour un certain nombre de verbes pleins considérés comme invariables. Car il existe effectivement en miyobé, un paradigme verbal dont la structure reste la même quelle que soit la catégorie TAM qui la meut. Nous représentons cette régularité formelle par le morphème Ø. De ce paradigme, Pali (2011 : 321) donne des exemples par le tableau suivant; la liste des radicaux verbaux n'est pas exhaustive.

Forme de base base	Schémes tonals	Imper	Inacc	Acc	Glose
/yoboyi/	MMM	yōbōyī	yōbōyī	yōbōyī	« monter »
/wédɛ/	HB	wédɛ	wédɛ	wédɛ	« se reposer »
/laha/	BB	laha	laha	laha	« déterrer »
/wayɪ:/	HBB	wáyɪ:	wáyɪ	wáyɪ:	« bouillir »

- 45 La forme segmentale de **yɛ** dépourvue de toute adjonction flexionnelle se retrouve également dans les constructions prédicatives sans verbe ((41a) ; (41b)).

(41a)	kɛlɔŋ	yɛ	ké
	singe	être	3sg-Emph
	« C'est le singe. »		

- 46 Certes, le prédicat attributif de (41a) est forcément hors-aspect et laisse supposer que le ton B de **yɛ** ne peut être interprété comme une marque d'accompli, mais seulement comme une absence d'inaccompli. Cependant, dans la mesure où, en miyobé, la réalisation du procès ne se conçoit que par l'accompli ou l'inaccompli, cette absence d'inaccompli traduit forcément l'accompli tel qu'exprimé dans le prédicat verbal (41b); d'où le ton B de **yɛ** en (41a) correspond au ton B de **yɛ** en (41b).

(41b)	kɛlɔŋ	yɛ	kpu
	singe	yɛ-Acc	mourir
	« Le singe est mort. »		

(41c)	kɛlɔŋ	yɛ-ɛ	kɛtɔmɛ
	singe	yɛ-Foc	blanc
	« C'est le singe qui est blanc. »		

- 47 Ce degré est celui que viennent de franchir les verbes **piwé**: « être / exister » et **piháɛ** « aller » qui conservent encore synchroniquement (quoiqu'elles soient partielles) leurs qualités de verbes pleins.
- 48 Au second degré de cette évolution, **yɛ** entre dans une forme de construction verbale binomique V1 et V2. A ce stade, V1 perd son autonomie et entame un processus de désémantisation, une dématérialisation sémantique qui laisse émerger selon Schapira (1998: 183), un rapport primordial « *par-dessus l'auxiliaire entre le sujet et l'auxilié* ». C'est ce rapport entre le sujet et l'auxilié (V2) qui accorde à ce dernier le privilège de noyau prédicatif : ci-dessous, **wōlē** « se laver » (42) et **tōrɛ** « brûler » (43) . L'unique propriété flexionnelle qui incombe au V1 (auxilient) consiste à porter les marques aspectuelles de l'accompli et de l'inaccompli.

(42)	u-né-wá	yɛ	wōlē
	cl1-Poss1sg-cadet	Aux-Inacc	se-laver
	« Mon frère cadet se lave. »		

(43)	kéyɔ	yɛ	tōrɛ
	maison	Aux-Inacc	brûler
	« La maison brûle. »		

- 49 Au troisième degré, s'achève le processus de désémantisation et de perte totale d'autonomie de V1. Entre en jeu, à ce stade, un paramètre morphosyntaxique se manifestant dans une **décatégorialisation** : « *En effet, si un verbe se situe sur une chaîne de grammaticalisation, il tend à se neutraliser ou à perdre même complètement ses privilèges syntaxiques de catégorie lexicale majeure (N et V) pour adopter un comportement qui ressemble plus à celui des catégories lexicales secondaires, telles que l'adjectif, la préposition ou l'adverbe* » (Lamiroy, 1999 : 36). V1 se fige comme un auxilient et s'emploie toujours en présence d'un V2 (ou auxilié). C'est désormais un constituant syntaxique d'une catégorie différente, c'est-à-dire, qui cesse d'être un verbe, mais un morphème auxiliaire. Le fait qu'il ait conservé ses propriétés flexionnelles évoquées dans la description du second degré comme porteur des marques aspectuelles (voir le ton B sur yɛ en (44)), le confirme. En définitive, le troisième degré scelle définitivement le sort de **yɛ** comme auxiliaire vidé de son contenu sémantique verbal.

(42)	kupáj	yɛ	kumɛlē	luru
	flèche	Aux Acc	mur	transpercer
	La flèche a transpercé le mur. »			

Conclusion

50 Au terme de cette analyse qui a porté sur l'identification de l'item **ye** en miyobé, nous retenons que ce constituant syntaxique apparaît toujours en contexte préverbal après le nominal qui assume la fonction sujet. Dans ce contexte, également, **ye** peut s'effacer quand il est précédé d'un pronom. Il n'a pas de morphèmes de flexion d'ordre segmental comme la majorité des verbes de la langue mais il est l'unique élément de l'énoncé qui en porte les marques suprasegmentales de l'expression de la réalisation du procès : le ton B pour l'aspect accompli et le ton H pour l'aspect inaccompli. Alors, aux questions qui ont cimenté la problématique de départ et qui consistaient à déterminer si **ye** est un verbe plein, un auxiliaire ou un auxilient, la solution s'est bâtie dans une perspective qui tient plus compte de la synchronie de la langue que de toute autre considération, le miyobé étant encore une langue à tradition orale. Sur le plan synchronique donc, **ye** n'est pas un verbe plein. Il n'en a même pas la distribution : la structure syntaxique du miyobé étant SOV. C'est une particule de l'énoncé qui aide à l'actualisation du verbe et qui a, de ce fait, un fonctionnement et une distribution semblables à ceux des néo-auxiliaires de la langue tels que **we** (ou **piwé**) « être / exister » et **ha** (ou **pihábe**) « aller ». En tant que tel, l'item **ye** se présente comme un véritable auxiliaire qui, dans ses rapports avec le verbe final de l'énoncé s'avère donc un auxilient. Il peut aussi composer avec un néo-auxiliaire, qu'il précède dans l'ordre linéaire, pour former un surauxilient (un auxilient complexe) dans une relation de surauxiliation avec le verbe. L'identification de **ye** comme auxiliaire trouve sa justification dans la théorie de la grammaticalisation qui nous permet d'envisager son évolution à trois degrés : au premier degré, **ye** est un verbe plein et sémantiquement autonome ; au second degré, se produit une dématérialisation sémantique et **ye** devient occasionnellement un auxilient du verbe final ; au troisième degré, enfin, s'achève le processus de désémantisation et **ye** perd totalement son autonomie sémantique. Il s'ensuit donc une décatégorisation qui fait décliner ce verbe initial au statut d'auxiliaire figé dans sa distribution et dans sa fonction d'auxilient.

BIBLIOGRAPHIE

- Benveniste, E. (1974). « Structure des relations d'auxiliarité ». in *Problème de linguistique générale*, 2. Paris, Gallimard. pp 177-193.
- Bonvini, E. 1988. *Prédication et énonciation en kàsim*, Paris, CNRS.
- Heine, B. (1993). *Auxiliaries. Cognitive Forces and Grammaticalization*. New - York, Oxford, Oxford University Press.
- Heine, B. & Kuteva, T. (2005). *Language Contact and Grammatical Change, Cambridge Approaches to Language Contact*. Cambridge, Cambridge University Press.

- Heine, B. & al. (1991). *Grammaticalization. A conceptual framework*, Chicago, University of Chicago Press.
- Lamiroy, B. (1999). « Auxiliaires, langues romanes et grammaticalisation ». *Langages*, n° 135.
- Lébikaza, K. K. (1999). *Grammaire kabiyè : une analyse systématique : phonologie, tonologie et morphosyntaxe*. Köln, Rudiger Koppe Verlag.
- Lehmann, Ch. (1995). *Thoughts on grammaticalization*. Munchen-Newcastle, Lincom.
- Melis, L. et Desmet, P. (1998). « La grammaticalisation : réflexions sur la spécificité de la notion ». *Travaux de linguistique* N° 36 (Les marqueurs de hiérarchie et la grammaticalisation) Ducrot.
- Pali, T. (2012). « Morphologie du substantif en miyobé et en kabiyè (gurunsi oriental) ». *Annales, Nouvelle série Vol 015, Série A : Lettres, Sciences Humaines et Sociales*, Presses Universitaires de Ouagadougou. 299-333
- Pali, T. (2011). *Description systématique de la langue miyobé (Togo / Bénin)*. Thèse de doctorat unique en cotutelle internationale Université Michel de Montaigne Bordeaux 3 – Université de Lomé.
- Payne, Th. E. (1997). *Describing morphosyntax, a guide for field Linguists*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Schapira, Ch. (1998). « Grammaticalisation et hiérarchie: auxiliaires, semi-auxiliaires et surauxiliaires ». *Travaux de linguistique appliquée* n° 36 (Les marqueurs de hiérarchie et la grammaticalisation). 175-187.
- Takassi, I. (2003). « La formation des auxiliaires en ncam », in Kropp Dakubu, M.E. & E. K. Osam (éds.), *Studies in the Languages of the Volta Basin 1: Proceedings of the annual colloquium of the Legon-Trondheim Linguistics Project*, 4-6 december 2002 Legon. 133-146.

ANNEXES

Abréviations et symboles

() Ton haut Fut Futur

() Absence de ton = Ton bas H Haut

() Ton moyen Inacc Aspect inaccompli

Acc Aspect accompli N Nom

Adj Adjectif O Objet

Anthr Anthroponyme P Prédicat

Aux Auxiliaire pl pluriel lointain

B Bas PL Passé

Cert Certificatif PProx Passé proche

Cop Copule Prés Présent

Hbt Habituel Pron Pronom

Imper Impératif Rép Répétitif

Déic Déictique S sujet

Emph Emphase sg singulier

Foc Morphème de focalisation V Verbe

NOTES

1. Langue en danger parlée par une petite communauté de locuteurs à cheval entre la frontière nord-est du Togo et du Bénin (Pali, 2011).
2. C'est nous qui soulignons.
3. C'est nous qui soulignons.
4. C'est nous qui soulignons.
5. Ce corpus a été recueilli au cours de nos enquêtes relatives à notre projet de thèse (2008-2011) sur la *Description systématique de la langue miyobé (Togo/Bénin)*. Il s'est agi d'une liste de 1800 items dont 230 environ expriment la notion de lieu.
6. Nous témoignons toute notre gratitude à nos informateurs, notamment à Jacques K. Kagbara et Pakassam Louka pour leur disponibilité et l'intérêt qu'ils accordent à nos recherches sur le miyobé.
7. Pour faciliter la lecture du présent article, nous précisons, dès ce début, la valeur des différents tons contextuels de l'item yɛ. En effet, le ton porté par yɛ est un marqueur aspectuel (Pali, 2011). Il est H (haut) à l'aspect inaccompli et B (bas) à l'aspect accompli.
8. Pali (2011: 309-312).
9. En miyobé, le nom (substantif) appartient obligatoirement à une classe et / ou à un genre. Ce faisant, sa classe et son genre sont matériellement indiqués sous la forme d'un préfixe. Les nominaux de cette langue se répartissent en six genres et 10 classes. La suffixation est très rare et ne participe pas de la classification nominale. Les suffixes ont généralement une fonction de dérivation morphologique (cf. Pali, 2011; 2012).
10. Il ne s'agit pas de dérivatifs au sens morpholexicologique du terme, mais de morphèmes ayant une fonction syntaxique.
11. Cf. Pali (2011: 314-315) pour d'amples détails.
12. Nous entendons par forme de base ou non fléchie du verbe, la forme nomino-verbale que la grammaire appelle infinitif.
13. Cf. **L'item yɛ et ses occurrences dans l'énoncé** sous 1., *supra*.
14. Le terme auxillant est utilisé par Pali (2011: 350) non pas au sens que lui confère Benveniste (1974: 177 et ss) en tant que premier terme de la « structure binomale auxillant + auxilié » créée par auxiliation. Il donnait en effet la définition suivante à l'auxillant qu'il empruntait à Lébikaza (1999: 296): « *Ce sont des verbes pleins employés comme auxiliaires* ».
15. **ɛ̃** « aller » : forme supplétive de **ha** (piháɓɛ) au présent.
16. L'on aurait pu affirmer péremptoirement que le verbe ne s'actualise jamais sans l'auxiliaire **y** **ɛ**. Cependant, le fait qu'il s'efface quelque fois après les pronoms sujets rend une telle assertion irréaliste.
17. Le terme est emprunté à Benveniste, (1974 : 184- ss).
18. Melis et Desmet (1988), cité par Takassi (2003 : 138).
19. Il ne s'agit pas ici d'une simple spéculation dont la vérification poserait problème. L'hypothèse de l'existence de cette forme en diachronie est fondée d'une part, sur les formes synchroniques des néo-auxiliaires **we** « être / exister » et **ha** « aller », et d'autre part, sur les

formes verbales (formant un paradigme) dont les formes phonétiques non suprasegmentales ne varient pas.

RÉSUMÉS

En miyobé, langue parlée au Togo et au Bénin, l'item « yɛ » se présente comme une unité syntaxique dont l'identification linguistique pose un certain nombre de problèmes. Les travaux qui ont porté sur la description de cette langue ont tendance à contribuer à entretenir le flou qui existe autour de la reconnaissance de cet item qu'ils traduisent par « être », par « auxilient » ou par « auxiliaire ». Ce terme qui semble incontournable dans tout énoncé verbal grammaticalement attesté peut être, curieusement, omis dans certains cas. Il peut aussi apparaître dans l'énoncé sans être suivi d'une forme verbale. Que représente-t-il réellement? Le but de cette étude est de lever l'incertitude sur l'identification de l'item « yɛ », à partir des critères morphosyntaxiques et sémantiques, par l'exploration systématique de ses usages dans différents contextes et dans différents énoncés à partir des données de terrain.

In Miyobe, a language spoken in Togo and Benin, "yɛ" is often considered as a syntactic unit whose linguistic identification is as yet unclear. It is translated either as "to be", or "auxilient" or again "auxiliary". In addition, though "yɛ" appears to be essential in any verbal sentence we notice that it can be omitted in some cases. It can also occur in a sentence without being followed by a verbal form. Hence the question of its real identity. The purpose of this study is to clarify the linguistic nature of "yɛ" based on morphosyntactic and semantic criteria. This means carrying out a systematic study of its use in different contexts and in different sentences obtained from field data.

INDEX

Keywords : auxilient, context, description, auxiliary, yɛ, Miyobe

Mots-clés : auxilient, contexte, description, auxiliaire, yɛ, miyobé

AUTEUR

TCHAA PALI

Université de Kara – Togo

paliest@gmail.com